

L ECRITURE DE LA RECONSTRUCTION DE SOI DANS IMPOSSIBLE DE GRANDIR DE FATOU DIOME

by Jana Publication & Research

Submission date: 14-Oct-2025 07:10AM (UTC+0300)

Submission ID: 2755410357

File name: IJAR-54327.pdf (738.34K)

Word count: 7121

Character count: 32613

11

L'ÉCRITURE DE LA RECONSTRUCTION DE SOI DANS *IMPOSSIBLE DE GRANDIR* DE FATOU DIOME

Résumé : La présente étude tente de démontrer que *Impossible de grandir* de Fatou Diome est une autobiographie romancée à travers la vie de Salie, la protagoniste de l'œuvre qui est en quête d'une constante redécouverte de soi tout au long du récit. L'histoire dans ce roman focalise l'attention du lecteur sur les affres de la vie de l'écrivaine. L'objectif de cette recherche est de mettre en lumière les stratégies scripturales que la romancière utilise en vue de la reconstruction de soi. L'hypothèse de cette réflexion est que le romanesque de Fatou Diome met en lumière un grand pan de sa personnalité ; une personnalité en quête d'équilibre. L'étude sollicite l'approche psychanalytique pour mieux sonder les mobiles qui sous-tendent le déséquilibre de la protagoniste de l'œuvre. Il en découle que l'écriture passe pour un moyen de réparation de soi, une cicatrisation des maux de l'auteure.

Mots clés : écriture, reconstruction de soi, psychanalyse.

Introduction

L'écriture offre l'opportunité à l'écrivain de partager avec son lectorat, ses passions, sa vision du monde, mais aussi ses traumatismes. Cela suppose que l'œuvre littéraire peut passer pour un lieu d'exhumation de la vie de l'auteur, un cadre de décharge émotionnelle. C'est justement ce qu'avoue Fatou Diome elle-même lors d'un entretien que : [...] même si l'acte d'écrire en lui-même est un vrai plaisir, parfois on écrit des choses qu'on aimerait pouvoir ignorer ! Il m'arrive d'écrire des choses très très douloureuses, des sujets tristes, à mourir. » (M. Diouf, 2008, p. 144). À la suite de cette citation, il apparaît que l'acte d'écriture s'offre comme un espace de défoulement pour l'écrivain, mais en même temps comme une opportunité de redécouverte et de reconstruction de soi. À la lecture d'*Impossible de grandir* de Fatou Diome, l'on s'aperçoit que l'écrivaine tente, à partir d'une rétrospection sur son enfance, de comprendre ce qui justifie sa personnalité actuelle ; une personnalité incomprise de son entourage et qui essaie par la même occasion de se légitimer soi-même. L'objectif poursuivi dans cet article est de démontrer que l'écriture s'offre à Fatou Diome comme un moyen de reconstruction de soi. Ainsi donc, il est question de montrer comment, à travers la vie de la protagoniste de l'œuvre, Salie, l'écrivaine tente de comprendre sa personnalité adulte en revisitant son enfance par l'entremise d'une petite fille qui lui est collée à vie et lui dicte ses desiderata. Dans cet élan, c'est à l'aune de la psychanalyse que l'étude compte découvrir

33 davantage les mobiles qui justifient la personnalité révoltée de Salie en permanente lutte pour
34 mieux s'intégrer à sa société. La recherche s'articule autour de quatre axes. Au prime abord,
35 nous allons à la découverte de l'enfant Salie dont le passé peu reluisant a impacté de manière
36 indélébile l'adulte Salie. Ensuite, nous analysons les difficultés d'insertion sociale de l'adulte
37 Salie. Aussi, nous découvrirons comment, à défaut de s'épanouir pleinement, l'adulte Salie se
38 révolte aussi bien contre sa famille en particulier que l'hypocrisie humaine en général. Enfin,
39 nous verrons que par l'intermédiaire de Salie, Fatou Diome, une écrivaine en situation d'exil
40 et en quête identitaire, essaie de se reconstruire à travers l'acte d'écriture.

41 1.Un royaume d'enfance infernal

42 Le royaume d'enfance est un concept développé par le poète Sénégalais Léopold Sédar
43 Senghor. Il est selon lui, un royaume d'innocence, un monde de beauté, de bonheur, de
44 dignité et de liberté où il n'y a pas de limite entre les vivants et les morts, entre la réalité et la
45 fiction, entre le présent, le passé et l'avenir. Il concerne alors les événements ayant lieu dans
46 l'enfance et qui ont de ce fait impacté chaque enfant dans son enfance. Pour Léopold Sédar
47 Senghor, le royaume d'enfance offre exclusivement une enfance heureuse, épanouie, qui
48 permette à l'enfant de jouir pleinement des délices de la vie réservés à ceux de son âge.

49 Dans *Impossible de grandir*, l'auteure replonge constamment le lecteur dans le monde
50 infantile de Salie sous un couvert particulier. En effet, Salie, contrairement aux autres enfants
51 de son âge, n'a pas eu la chance de naître sous une belle étoile. Son enfance, somme toute
52 malheureuse, continue de resurgir dans sa vie adulte et l'empêche de s'émanciper. Tout au
53 long de l'œuvre, elle ne cesse de s'interroger sur l'importance du père et de la mère dans la
54 vie d'un enfant et d'exprimer par ricochet son envie de découvrir ses parents biologiques.

55 1.1.Salie à la recherche de parents biologiques

56 La cellule familiale reste le cadre idéal pour la réussite de tout individu dans la société. De ce
57 fait, le père et la mère biologiques, qui sont les responsables directes de l'enfant ont un rôle
58 indéniable à jouer dans la vie de ce dernier. Premières figures d'attachement, ils constituent
59 non seulement un soutien et un modèle pour l'enfant, mais ils assurent au même moment son
60 développement émotionnel, intellectuel et social tout en contribuant à sa réussite scolaire et à
61 son apprentissage des valeurs pour en faire un adulte épanoui.

62 Á la lecture d'*Impossible de grandir*, on y découvre une protagoniste en perpétuelle recherche
63 de ses parents, une enfant qui quémande l'amour et l'affection qui devaient étre des droits les

64 plus absolus pour quelqu'un de son âge. En effet, depuis sa naissance, la petite Salie a
65 toujours considéré sa grand-mère comme sa mère et n'a bénéficié d'aucune étreinte
66 amoureuse de sa mère biologique. Le dialogue suivant éclaire sur ce fait :

67 -Maman, j'ai faim, dis-je, en posant la main sur l'épaule de ma grand-mère.

68 -T'avais qu'à manger chez ta mère ! dit le jeune oncle, un peu plus âgé que moi, en me
69 toisant, son lance-pierre à la main

70 -J'étais chez N'koto, ma grande sœur.

71 -T'es vraiment débile, toi ! asséna-t-il, en s'approchant, la moue dédaigneuse. N'koto,
72 c'est ma sœur à moi et toi, c'est ta mère !

73 -Maman, dis-lui que c'est faux, suppliai-je, en tapotant sur l'épaule de ma grand-mère,
74 que je prenais jusqu'alors pour ma mère.

75 -Eh non, ma fille ! dit-elle d'une voix douce, il a raison, c'est bien ta maman.

76 -Non, c'est toi ma maman ! Hein, maman ? (F. Diome, 2013, p.19).

77 N'koto, cela est révélé ci-dessus, est la vraie mère de Salie. Mais toute son enfance, elle n'a
78 jamais vu en N'koto une potentielle protectrice. La mère sur injonction de son époux, qui est en
79 réalité le père adoptif de la petite, n'ose point réserver un accueil chaleureux à sa fille
80 lorsque cette dernière lui rend visite. Tout naturellement, la petite Salie, même rassurée par sa
81 grand-mère que c'est Bien N'koto qui est sa maman, rejette cette évidence et voue tout son
82 amour à la vieille qui a toujours supplanté sa mère en toutes circonstances :

83 -Tu ne veux plus être ma maman ? Tu ne m'aimes plus ?

84 -Mais si, qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr que je t'aime toujours.

85 -Alors tu seras toujours ma maman ?

86 -Mais oui. Et toi, tu seras toujours ma fille ?

87 -Oui, mais pour toujours, pour toute ma vie ! (F. Diome, 2013, p. 20).

88 On découvre ici une Salie implorant l'amour de sa grand-mère, la suppliant de demeurer sa
89 référence et son appui maternels quoi qu'il adienne, tout ceci par manque de la mère
90 biologique. Grande, Salie rêve toujours d'une mère idéale et d'un père parfait, ces deux êtres
91 si chers absents dès son enfance. Elle s'interroge sur le pourquoi de l'attachement des gens à
92 leurs parents et feint de ne rien ressentir pour son père et sa mère mais la vérité est qu'elle
93 veut camoufler son chagrin. Si Salie la grande veut laisser croire que les vocables « papa » et
94 « maman » ne signifient pas grand-chose pour elle dans la vie, et qu'ils sont tout au plus « de
95 simples onomatopées » (F. Diome, 2013, p. 15), la petite Salie, son double, lui rappelle
96 qu'elle est plutôt à la recherche de ceux-ci par sa collection de vieilles musiques : « -Papa,

97 maman, rien à cirer ? menteuse ! Et toutes ces vieilles musiques que tu es allée acheter
98 aujourd'hui, pourquoi as-tu passé des années à les chercher ? » (F. Diome, 2013, p. 15).

99 Par l'écoute de la musique, surtout la kora qui lui est si chère, Salie renoue avec la fibre
100 familiale et entre en communion avec ses défunts parents :

101 Il est des mélodies qui convoquent les âmes, comme jadis les libations réveillaient nos
102 ancêtres. À défaut de ramener nos morts à la vie, qu'on console de mélodies, et, surtout,
103 qu'on nous offre une mémoire aussi vaste qu'un manoir pour toujours accueillir ceux qui
104 habitent nos jours. (F. Diome, 2013, p. 21).

105 En escomptant un échange spirituel avec les âmes des défunts, Salie compte revivre en
106 prélude l'ambiance vécue à côté de ses grands-parents. Mais en perspective, elle ambitionne
107 de recevoir l'affection manquée des parents biologiques par une sorte de transfert émotionnel
108 envisagé à travers la magie musicale. Il va sans dire que l'adulte Salie est émotionnellement
109 instable et espère trouver la consolation dans la kora, une musique prise aussi bien par son
110 grand-père que sa mère N'koto alors qu'elle était encore enfant.

111 1.2. La petite Salie reniée de sa société-mère

112 C'est depuis *Le Ventre de l'Atlantique* que Fatou Diome a posé effectivement les jalons d'une
113 écriture centrée sur elle-même en mettant en scène l'enfance maussade de Salie sur l'île de
114 Niodior. Revenant sur les injustices dont elle a été victime, elle dénonce avec la dernière
115 énergie l'ignorance et la cruauté d'une communauté qui l'a considérée à tort « comme la fille
116 du diable » (F. Diome, 2003, p. 75).

117 Des années après la parution du *Ventre de l'Atlantique*, l'on découvre dans *Impossible*
118 *de grandir* la même protagoniste révoltée contre le système islamo-traditionnel en vogue
119 dans sa société qui traumatise les enfants hors mariage comme elle. Ce déni de Salie par sa
120 société-mère est à l'origine de son trauma actuel et s'en débarrasser semble être une tâche
121 difficile à réaliser. Même si le retour à l'enfance traumatique participe « à la revendication
122 d'une écriture de soi libre » (Chiantaretto, 2014, p. 48, cité par M. Sagna), il semble aussi que
123 l'écrivaine dans son for intérieur reste convaincue que pour les siens, elle restera à jamais la
124 petite discriminée, car estime-elle : « Naître d'une fille-mère, comme la petite, par exemple,
125 vous condamne au banc et fait de votre chair le défouloir légitime de tous. » (F. Diome, 2013,
126 p. 53).

127 Salon Moussa Sagna, « Le désir de Fatou Diome de revenir aux moments de l'enfance [...] pour
128 raconter le sort peu enviable des femmes de Niodior se comprend en écho de sa propre
129 enfance traumatique et d'une sororité avec les femmes de son île natale ». Sagna confirme par

130 le fait même, l'hypothèse que Fatou Diome en remaniant sans cesse la problématique du sort
131 des enfants illégitimes sur l'île de Niodior exprime en réalité son propre malaise. Ce malaise,
132 fort observable dans la vie de l'adulte Salie, a éclot dès l'enfance et n'a cessé d'aiguiser la
133 curiosité de la petite innocente sur les sobriquets à elle collés par sa société. En témoigne le
134 dialogue entre la petite Salie et sa grand-mère :

135 -Maman, c'est quoi une bouche illégitime ? [...]

136 -Qui dit ça ?

137 -Des voisines de Nkoto que j'ai croisées, elles disent que...

138 -Ne t'occupe pas de ce qu'elles disent.

139 -Oui, mais c'est quoi une bouche illégitime ? Dis-le-moi !

140 -Eh bien, c'est une bouche qui dit des stupidités comme ces dames-là !

141 -Et une bouchée illégitime ?

142 -Ici, la tienne ne le sera jamais ! Tu m'entends ? Le plus simple : tu ne manges que chez nous,
143 ainsi, tu ne dérangeras personne et, d'ailleurs, c'est bien mieux pour ta sécurité. (F. Diome,
144 2013, p. 20).

145 Alors qu'elle revenait de chez Nkoto sa mère, la petite Salie entendit des passagères, voisines
146 de sa mère, la taxer de bouche illégitime. Bien que candide, elle suspecte malgré son jeune
147 âge qu'elle doit faire l'objet d'une insulte vu l'attitude dédaigneuse de celle qui, au nom de la
148 communauté niodioroise, la taxe de bouche illégitime. Une fois chez sa grand-mère, Salie
149 veut en savoir davantage. À partir d'ici déjà, la petite sent qu'elle est boudée par sa
150 communauté et garde cela à l'esprit quand bien même sa protectrice, la grand-mère, use de sa
151 sagesse pour lui masquer la portée cruelle des propos entendus.

152 Dans l'entourage immédiat de ses grands-parents, la petite Salie est consciente du mépris de
153 ses voisins à son encontre. Tant de fois, elle a fait face à un net dédain de ce voisinage qui, au
154 lieu d'être une aubaine de convivialité, se prête plutôt aux agissements tortionnaires. Il
155 remonte encore à l'esprit de Salie, l'attitude acariâtre de ses voisines vis-à-vis d'elle dans son
156 enfance. Elle affirme :

157 La petite espérait le secours des mères compatissantes, il n'y avait que des marâtres. Elle
158 voulait un ange, il n'y avait que des sorcières. Elle pouvait les supplier ou les maudire, ça
159 n'aurait rien changé à leur attitude. Lorsqu'elle avait hurlé, ce n'était pas la mansuétude
160 qui les avait attirées, mais la curiosité et un certain plaisir sadique à la voir perdre ses
161 moyens. (F. Diome, 2013, p. 74).

162

163 La petite voulant suivre forcément sa grand-mère dans une maison mortuaire a été faite
164 prisonnière par cette dernière dans un grenier. Pendant qu'elle hurlait, les voisines

chimériques accourent et se moquent éperdument de la petite au lieu de la consoler. Le vocabulaire choisi pour qualifier les voisins : « les marâtres » et les « sorcières » rend compte de l'aversion née chez Salie suite à l'agissement pas orthodoxe de ses consœurs. Tout ceci couplé de l'indifférence, voire de la torture de sa mère biologique à son égard, va conduire Salie vers un déséquilibre de sa personne adulte.

2. Salie ; la grande déséquilibrée

Le tangage, le déséquilibre est observable dans la grande retenue de Salie vis-à-vis de l'autre mais aussi dans sa plongée constante dans les cauchemars qui est la preuve d'un déficit émotionnel.

2.1. La résurgence de la petite à travers les cauchemars

Alors qu'elle est dans son appartement à Strasbourg luttant contre le stress, l'angoisse, et surtout l'insomnie, Salie pense à l'exercice idéale qui puisse lui permettre de s'endormir. Ainsi, elle se livre à l'exercice du yoga qui lui a été conseillé par son amie Marie-Odile. Dans l'œuvre, il est mentionné que Salie est une écrivaine, une Noire exilée en France et venue de Niodior. Elle est élevée par ses grands-parents et a une connaissance vague de l'affection parentale. Cette biographie de Salie est très proche de celle de l'écrivaine Fatou Diome, ce qui laisse penser que son écriture est une fictionalisation de son vécu, car comme le stipule Fatimazohra Elyoubi :

L'autofiction est un moyen d'écriture de soi avec plus de liberté ; le dévoilement des événements se fait sans heurt psychique aussi bien pour l'écrivain que pour le lecteur et surtout pour les personnages réels évoqués dans le récit sous forme autobiographique. (F. Elyoubi, 2022, p. 132).

À partir d'ici, on peut estimer que le dévoilement de l'enfance malheureuse de Salie, dans une œuvre fictionnelle passe comme une fenêtre de liberté empruntée par Fatou Diome, pour partager avec le lecteur son passé peu reluisant qui lui remonte sans cesse à l'esprit et l'empêche de s'épanouir pleinement. Stéphanie Rebeix dans son article « La situation paratopique de deux écrivains : Fatou Diome, *Impossible de grandir* et Fabienne Kanor, *Je ne suis pas un homme qui pleure* » a déduit que Fatou Diome en choisissant le roman pour relater sa vie, brouille les pistes de compréhension du lecteur et l'empêche de séparer facilement le vrai du faux :

Les réflexions personnelles de la narratrice et ses adresses récurrentes à la petite, allégorie de son enfance dédoublent les références constantes à la vie réelle (et connue) de Fatou Diome, brouillant de ce fait les repères du lecteur. (S. Rebeix, 2023, p. 228).

198 S'inscrivant dans la même lignée que Stéphanie Rebeix, Koffi Damo Junior Vianney pour sa
199 part pense que

200 La romancière, qui semble avoir conscience de l'inclinaison intimiste de son texte,
201 installerait une sorte de hiatus, de diversion en distribuant des patronymes tout à fait
202 éloignés et étrangers à sa vie réelle. (K. Damo junior, 2019, p. 11).

203 En réalité, le fait que le roman est le domaine par excellence de la fiction est que la création
204 littéraire se nourrit de la fiction, la liberté au sens large du terme ne peut s'exercer pleinement
205 que dans la fiction. C'est certainement dans ce sens que pour ridiculiser ces écrivains qui
206 prétendent faire de l'autobiographie leur passion, Genette déclare : « ne sont fictions que pour
207 la douane : autrement dit, autobiographies honteuses » (G. Genette, 1991, p. 87).

208 Cela dit, il appert que les cauchemars qui mouvementent sans retenue les nuits de Salie font
209 écho à la souffrance de l'écrivaine qui se trouve dans l'incapacité de passer définitivement
210 l'éponge sur son passé peu glorieux. En effet, parmi les différents cauchemars que Salie fait,
211 elle voit toujours une petite fille torturée injustement dans une famille censée être la sienne.
212 Or, il est su que Fatou Diome a été élevée par ses grands-parents et toute petite déjà, elle a été
213 mise en quarantaine par les autres membres de la famille et sa communauté puisqu'elle est
214 née hors mariage. En perspective, il se fait voir que ce sont les moments les plus difficiles de
215 son enfance passés avec certains membres de la famille qui la chosifiaient et la maltraièrent à
216 outrance que Fatou Diome refait vivre à travers son double Salie. Bien souvent, c'est cette
217 rétrospection régulière que fait Salie dans son passé de manière inconsciente qui rejaillie à
218 travers les cauchemars pendant son demi-sommeil. Faisant face à la panique générée par les
219 choses horribles vues dans son sommeil, elle ne peut s'empêcher de bondir nuitamment de
220 son lit :

221 « Dans mon lit, je bondis, réveillée par un bruit de voiture. Ruisselante de sueur, je rallumai la
222 lampe de chevet, jetai un regard circulaire dans la pièce et constatai, avec soulagement, qu'il
223 n'y avait personne d'autre que moi. » (F. Diome, 2013, p. 33).

224 La peur est permanente avec chaque cauchemar. Cette peur répétitive à cause du cycle
225 infernal de cauchemars est un signe palpable de la souffrance psychique de Salie/Fatou
226 Diome. D'ailleurs, le fait même que l'écrivaine revienne sans cesse sur le même protagoniste,
227 son parcours et sa vie d'une œuvre à l'autre, Satou dans *La Préférence nationale*, Salie dans
228 *Le Ventre de l'Atlantique* et Salie Dans *Impossible de grandir*, est un signal du rapport étroit
229 qui existe entre l'écrivaine et son personnage. Fatou Diome tente d'oublier son passé en le
230 partageant avec son lectorat. Le raconter, c'est trouver un soulagement, alors que le garder,

231 c'est se tuer à petit feu dans un silence dévorateur. Mais, comment trier ses souvenirs pour ne
 232 garder que les bons, se demande Salie : « Si j'avais pu, j'y aurais déposé tout ce qui encombre
 233 mon esprit et mes jours auraient perdu leurs ténèbres. Je pratique le tri sélectif, mais peine à
 234 nettoyer et recycler mon cerveau. » (F. Diome, 2013, p. 33-34).

235 L'enfantest le père de l'homme, a déclaré le philosophe William Wordsworth. Cette assertion
 236 semble s'accommoder si bien avec le personnage de Salie dans *Impossible de Grandir*. À
 237 force d'avoir grandi dans une société peu courtoise à son égard, Salie manifeste les signes
 238 d'une difficulté d'insertion sociale par un refus de s'ouvrir pleinement aux autres.

239 2.2. Difficultés d'insertion sociale de la grande Salie

240 On découvre au cœur du roman, une Salie qui redoute les visites chez les amies. Tout part
 241 d'une proposition de son amie Marie-Odile qui l'invite à venir dîner avec elle en famille. De
 242 là, Salie ne cesse d'envisager l'argument à avancer pour décliner l'offre, surtout qu'elle n'en
 243 était pas à son premier refus face aux sollicitudes de son amie. Selon Kofi Damo Vianney
 244 Junior, l'irruption du trauma chez Salie suite à l'invitation va plonger « l'écriture dans une
 245 sorte de descriptifs symptomatiques psychanalytiques de la narratrice » (K. Damo Vianney
 246 Junior, 2019, p. 14). Pourquoi donc une telle phobie de tout ce qui est cercle familial de
 247 l'autre ?

248 En revisitant le passé de Salie, le lecteur s'aperçoit que dans son enfance, elle a subi des
 249 agressions aussi bien physiques que verbales chez certaines personnes. Sans cesse, il lui été
 250 rappelé qu'elle n'était qu'une moins que rien dans la cour de l'autre. Sa liberté s'est vue
 251 restreindre, même étouffée à chaque fois qu'elle partageait un espace avec certains dont elle
 252 n'était pas prioritairement la reine des lieux. Devenue adulte, Salie a du mal à se défaire de
 253 l'esclavagisme auquel elle a été imposée. Ainsi donc, refuser d'aller chez l'autre, c'est tenter
 254 de préserver le minimum de liberté arraché avec l'âge. Pour elle, « Aller chez l'autre, quelle
 255 qu'en soit la raison, c'est être sous tutelle, même momentanément. » (F. Diome, 2013, p. 56)
 256 car « Pour qui a déjà vu sa liberté confisquée, cette situation est angoissante, même lorsqu'elle
 257 n'est que temporaire. » (F. Diome, 2013, p. 56).

258 Loin de se confondre à un caprice, cette peur de Salie de se rendre chez les amies doit plutôt
 259 être comprise comme un fardeau dont elle peine à se défaire. Bien que le commun des mortels
 260 peut estimer que c'est une faiblesse que de ne pas pouvoir surmonter certaines phobies, Salie
 261 soutient que chaque humain entretient dans son jardin secret, des intimités qui justifient ses
 262 peurs : « Aucune phobie n'est assimilable au caprice, même si l'on gagne à le vaincre, on ne

devrait pas être jugé coupable pour le fait d'en avoir une. Chacun porte en lui les secrets, avouables ou non, qui légitiment ses peurs. (F. Diome, 2013, p.56).

La tentative de justification de sa peur, pour ne pas être jugée par les autres comme ayant un comportement déplacé, légitime le fait que Salie peine à se sentir effectivement chez l'autre comme chez elle. Dans ce sens, elle exprime son incapacité à s'inféoder pleinement à son entourage immédiat et par ricochet à sa société.

Mais il faut tout de même souligner que le refus de Salie de céder sous la pression de Marie-Odile qui veut lui imposer sa façon de vivre et de voir le monde est une tentative pour elle d'effacer l'image de la petite qu'elle fut pour devenir grande. Rebeix Stéphanie observe dans le même sens qu'étant sans référence maternelle, « Salie tente de devenir adulte en se comparant aux modèles féminins qu'elle rencontre dans sa vie quotidienne » (S. Rebeix, 2023, p. 222). En refusant de participer à la vie mondaine à laquelle se livre de façon effrénée Marie-Odile et l'y convie, Salie se fraye son chemin d'adulte mature et responsable. Elle démontre par là même sa capacité à ne pas fléchir aux conseils des autres quand ceux-là ne concourent pas à la définir tel qu'elle envisage d'être.

3. Révolte de la grande Salie

À force d'avoir subi des tortures et des humiliations dans son enfance, Salie devenue grande se nourrit d'une haine contre sa famille, mais aussi contre toutes les formes d'hypocrisies humaines. L'environnement de tout être humain dans son enfance influence ce dernier une fois qu'il est adulte. C'est dans cette logique que nous tentons de prouver dans les deux sections suivantes que la révolte de Salie est corolaire du mépris de sa famille et de la société niodioroise qui la discrimine toute son enfance et continue de l'apercevoir dans son âge adulte comme une étrangère.

3.1. Révolte contre la famille

Pour qui est né au village, la ville apparaît comme une contrée paradisiaque et de ce fait, il est naturellement du rêve des villageois de chercher à découvrir l'immense beauté qu'offre cette dernière. Tel était également le souhait de la petite depuis qu'elle niche dès l'enfance dans son île natale, le village de Niodior. Seulement depuis qu'elle y a mis pieds pour, l'avait-on

293 rassurée, passer des vacances chez sa tante Titare, elle en est revenue avec un amer souvenir
294 de la cité :

295 La ville, elle l'avait longtemps devinée derrière le rideau bleu qui cerne l'île, mais, après
296 l'avoir tant désirée, elle en était revenue avec le goût de l'Atlantique surla langue et la
297 généreuse violence de la tante marquée sur sa peau. Les traces des coups, il lui faudrait
298 plusieurs années scolaires et l'infinie tendresse de la grand-mère pour les gommer. (F.
299 Diome, 2013, p. 46).

300 Cette tante Titare, pendant le passage de Salie chez elle a fait office d'une monstruosité sans
301 précédente vis-à-vis de son hôte. Sans raison aucune, Salie a, à plusieurs reprises, été rouée de
302 coups par sa tante et traitée de petite villageoise écervelée et vaurienne. Et pourtant, lors de ses
303 passages à Niodior, Titare ne s'est pas une seule fois montrée agressive mais a plutôt témoigner une
304 certaine affection somme toute masquée à Salie. C'est sans doute en écho de ses comportements
305 « sauvages » de certains membres de la famille que Salie s'insurge contre la famille si elle doit être
306 l'occasion pour les plus nantis de tyranniser les faibles :

307 La famille ne sert à rien lorsqu'elle ignore l'amour et tient uniquement par la tyrannie.
308 Les liens génétiques ne servent à rien, lorsqu'ils ne sont pas doublés de liens affectifs, je
309 dirais même d'une certaine amitié. (F. Diome, 2013, p. 53).

310 La famille devrait servir à rassurer et à ⁶créer un climat de confiance entre les membres de la
311 filiation au lieu de servir de prétexte à la domination et à l'avilissement de ses frères. La
312 pire des trahisons est celle qui vient de celui en qui l'on place sa confiance ; il en est de même
313 lorsque notre famille doit passer pour notre premier bourreau : « Toute domination est
314 insupportable, mais la plus atroce, c'est lorsque les maîtres despotes sont de la même famille
315 que vous. » (F. Diome, 2013, p. 53). La remise en question de la famille africaine surtout, par
316 Fatou Diome, s'explique sans doute par sa bâtardise observable à travers la vie de Salie. Elle
317 semble même généraliser sa situation à l'ensemble de l'Afrique en remettant en cause la
318 solidarité dans les familles africaines : ¹Dire qu'il se trouve encore des candides pour citer en
319 exemple la solidarité familiale africaine ! Que penser de cette autre rumeur, selon laquelle
320 tous les enfants seraient élevés et choyés par toute une communauté ? (F. Diome, 2013, p. 53).

321 Il évident que selon ¹⁹Fatou Diome, c'est un leurre que de compter sur une quelconque
322 solidarité en Afrique au sein de la cellule familiale. La famille passe pour un excellent cadre
323 d'étalage de l'hypocrisie humaine ; un lieu où tout se calcule et où pour ne pas passer pour un
324 impoli, l'on tente malgré lui de paraître pour contenter certains qui s'arrogent des rôles et des
325 titres qu'ils ne méritent point :

326 Mon oncle, ma tante, dit-on, par élégance, alors qu'on pourrait leur allouer des titres qui
327 les conduiraient directement en prison, même si, avec le temps, ils s'accordent,
328 complaisamment, un rôle positif qu'ils n'ont jamais eu. Voyant les enfants grandir, il

329 arrive que certains adultes se mettent à mentir de manière éhontée. [...] la famille, la
330 famille, serinent ceux qui, vous ayant plus détruit que construit, refusent d'admettre que
331 vous ayez besoin, pour votre survie, de les fuir plutôt que de les souffrir encore. (F.
332 Diome, 2013, p. 53).

333 On comprend suite à la déclaration de Salie que son dédain de certains membres de sa famille
334 vient de ces membres eux-mêmes. Ils sont les premiers à la dénigrer et même à participer à sa
335 « destruction » plutôt qu'à sa « construction ». En s'attaquant aux dérives de certains en
336 famille, Fatou Diome invite en réalité les uns et les autres à reconsidérer et à repenser la
337 famille comme un véritable royaume de bonheur et à travailler dans le but de réduire le plus
338 possible, l'hypocrisie, la haine et les écarts dans le traitement ¹⁰des enfants au sein de la cellule
339 familiale, indispensable dans le modelage de l'individu-adulte.

340 3.2. Révolte contre l'hypocrisie humaine universaliste

341 La révolte de Salie ne s'arrête pas que dans la cellule familiale ; elle va bien au-delà. Sa soif
342 de justice aiguillée par l'injustice dans laquelle elle a grandi l'emmène à rester sensible à
343 toutes les formes d'injustice qui ne sont possibles que par la volonté de l'hypocrisie humaine.
344 L'altruisme, le souci de bien de l'autre, et surtout la dignité humaine lui tiennent à cœur. Pour
345 Fatou Diome, la confiance que l'on place en une personne et la délègue pour servir les autres
346 doit servir à acquérir plus de dignité en faisant preuve de fidélité et d'impartialité.

347 En effet, elle n'hésite pas à s'attaquer aux dirigeants de la France, sa deuxième nation, qui se
348 plaisent dans le service égoïste de leurs intérêts au lieu de privilégier le bien du peuple
349 français en général. Elle attaque :

350 « Française d'adoption, j'ai eu honte quand j'ai appris que le héros national, censé veiller
351 sur le bien-être des citoyens, servait à table en commençant par sa propre assiette. Que
352 vaut donc la dignité d'un dirigeant qui augmente ses propres émoluments, quand le
353 nombre de nécessiteux parmi le peuple qu'il gouverne va grandissant ? (F. Diome, 2013,
354 p. 109-110).

355 La périphrase « héros national » renvoie ici au président français d'alors dont elle déplore
356 l'avidité. La révolte de Salie se généralise au reste du monde lorsqu'elle s'interroge : « Comment ne
357 pas s'inquiéter, quand, dans certains pays du Sud, il devient plus facile de trouver une
358 kalachnikov qu'un kilo de riz ou un litre d'eau douce » (F. Diome, 2013, p. 109). Elle pointe
359 du doigt ici l'indifférence des géants du monde face à l'insécurité omniprésente dans certains
360 pays du tiers-monde. L'hypocrisie de ces nations puissantes réside dans le fait même qu'elles
361 disposent de moyens pour arrêter les conflits, mais laissent faire ou alimentent plutôt ces
362 conflits.

363 Fatou Diome y voit même dans ces conflits, la manigance des pays du Nord et leur volonté
364 manifeste d'entretenir le chaos pour s'enrichir davantage :

365 Dans le confort occidental, quelle émotion suscitent les victimes de ces guerres
366 lointaines ? Des guerres que les pays du Nord déclenchent au Sud pour réorganiser la
367 géopolitique mondiale à leur fantaisie, écouler leurs stocks d'armes, répandre ruines et
368 désastres, avant de signer de mirobolants contrats de reconstruction de pays qu'ils
369 retournent démolir, dès que leurs cyniques intérêts politico-économiques le nécessitent.
370 [...] la communauté internationale semble disposer d'une sensibilité tellement sélective.
371 (F. Diome, 2013, p. 109).

372 L'enjeu du maintien de l'insécurité dans le monde par les pays du Nord est clair : les guerres
373 tribales, les génocides, le terrorisme dans les pays du Sud assurent la croissance de
374 l'économie des pays du Nord à travers la livraison des stocks d'armes et les différents contrats
375 que ces pays développés arrachent dans la reconstruction des pays ruinés par les désastres
376 causés. À cause des intérêts égoïstes et éphémères, l'homme n'hésite pas, quand la possibilité
377 s'y prête, de sacrifier sans aucun regret la vie de ses semblables et venir prétendre, quand le
378 mal est déjà commis, voler au secours des victimes.

379 C'est en substance, cette hypocrisie poussée à l'extrême de l'humain, qui frise d'ailleurs
380 l'animosité, que Fatou Diome dénonce.

381

382 4. Apprendre à vivre par l'écriture, une légitimation de soi ?

383 En analysant profondément l'attitude de Salie et ses prises de positions dans la trame
384 romanesque, nous découvrons que finalement, par l'écriture, Fatou Diome essaie de corriger
385 l'image sale que la société a longtemps tenté de lui coller. Elle prend sa plume non seulement
386 pour une arme de défense contre ses détracteurs, mais aussi comme la seule possibilité que lui
387 offre la vie pour vivre en toute liberté :

388 J'écris comme on prend son oxygène, parce que ça va de soi. J'écris pour tremper ma
389 plume dans les plaies béantes et dessiner un autre monde, que je ne voudrais plus doux.
390 J'écris et si mes lignes sont sanguinolentes, ce n'est pas la description des plaies qui est
391 moche, mais bien leur origine. Les boxeurs se défendent et attaquent avec leurs poings,
392 moi, je n'ai que ma plume. J'écris parce que l'écriture me rend toutes mes libertés et ne
393 me content que mes nuits, des nuits qui seraient peuplées de cauchemars, sans écriture.
394 (F. Diome, 2013, p. 106).

395 Pour Fatou Diome, le monde lui donné tant de raisons pour justifier qu'elle était illégitime,
396 mais elle se dédouane vigoureusement de cet opprobre que l'on tente de jeter sur elle et y voit
397 dans la haine des autres, une franche opportunité que la vie lui offre pour s'illustrer en femme
398 tout à fait épanouie et bien droite face à ses agresseurs :

399 J'écris, pour, avant de mourir, dire et assumer pleinement qui je suis. Fille de fille-mère,
400 je suis née libre et mourrai telle, car, là, où certains voient de l'opprobre, je n'ai vu que
401 sublime beauté : l'amour triomphant de la haine ! J'écris pour laver et m'approprier mon
402 histoire, salie par des convertis zélés et leurs hyènes cancanières. (F. Diome, 2013, p.
403 106).

404 Vivre la tête baissée serait la pire des choses que le monde puisse infliger à l'être humain,
405 semble insinuer Fatou Diome. Ainsi, elle pense que rien au monde ne peut l'empêcher d'être
406 ce qu'elle veut vraiment, pour devenir ce que les autres voudraient qu'elle soit, ¹⁵ ou tente de
407 faire croire qu'elle est. Avidée des idées de Stig Dagerman, écrivain et journaliste libertaire
408 suédois, elle soutient comme lui que

409 Le miracle de l'accession à la liberté consiste : Tout simplement dans la découverte
410 soudaine que personne, aucune puissance, aucun être humain, n'a le droit d'énoncer
411 envers moi des exigences telles que mon désir de vivre vienne à s'étioler. Car si ce désir
412 n'existe pas, qu'est-ce qui peut alors exister ? (F. Diome, 2013, p.56).

413 En s'affranchissant, par une écriture thérapeutique, de l'image salissante que sa terre Niodior
414 à forgé pour lui coller depuis son enfance, et qui sans cesse la tourmente, même en terre
415 française, Fatou Diome se purge de ses traumas d'enfance et renaît de nouveau, légitimant par
416 la même occasion sa personne longtemps illégitime.

417 Au vu de l'analyse faite tout au long de ce modeste travail, l'on peut s'accorder sur le fait que
418 dans *Impossible de grandir*, Fatou Diome se livre à une écriture dont l'intrigue met en scène,
419 en grande partie, sa propre vie passée et présente par le recours à son enfance qui refait
420 surface dans sa vie adulte. L'écrivaine elle-même, lors d'un entretien qu'elle a accordé à
421 Mbaye Diouf en 2008 à l'occasion du salon du livre au Québec admettait déjà que ses
422 personnages ne reflètent qu'elle-même son parcours :

423 Ah oui, c'est absolument le mien. Les personnages qui vont à l'école, qui quittent le
424 village, la petite dans la mendiant, l'écolière à Foundiougne, la petite Salie dans *Le*
425 *Ventre de l'Atlantique*, l'étudiante de *La Préférence nationale*. Oui, c'est absolument moi.
426 Mais je pense que c'est un peu le problème de chaque jeune auteur. On a envie d'écrire ce
427 qui nous tient à cœur avant de mourir. Donc on commence par de petites choses qui nous
428 ont tourmenté et ont causé l'envie d'écrire justement. (D. Mbaye, 2008, p. 139).

429 Cette révélation de Fatou Diome sur le lien étroit qui existe entre ses personnages et elle
430 conforte l'analyse menée ici et corrobore le fait que l'écrivaine se livre, nous semble-t-il, à la
431 même écriture à l'allure intimiste dans *Impossible de grandir*.

432 Conclusion

433 Au sortir de cette réflexion menée sur le roman *Impossible de grandir* de Fatou Diome, il
434 appert que cette œuvre, bien que fictive par le fait même qu'elle porte la mention « roman »,

n'en demeure pas moins un lieu d'exhumation de la vie de son auteure car comme le dit Mauriac (cité par F. Elyoubi), « On ne parle que de soi » (Mauriac, 1953, p.14). C'est ainsi que l'analyse s'est intéressée à la part de la vie de Fatou Diome qui jaillie tout au long de son œuvre et donne l'impression que cette dernière se livre à une écriture autocentrée sur elle-même pour reconstruire son image déformée par sa société. En partant des acquis de la psychanalyse, nous nous sommes attelé à démontrer comment, au sein de l'œuvre, la personnalité déséquilibrée et révoltée de la protagoniste Salie, double de l'écrivaine, est imputable à sa vie d'enfance traumatique. L'étude révèle que l'écrivaine revisite son enfance malheureuse et tente de justifier la personnalité adulte dont elle fait montre. Bien plus, il ressort de l'analyse que l'écriture de Fatou Diome participe de l'émancipation, de l'épanouissement, de la quête de liberté et d'identité, voire de la légitimation de soi. In fine, *Impossible de grandir* de Fatou Diome se prête à lire comme une œuvre de la reconquête, sinon de la reconstruction de soi.

Références bibliographiques

- ELYOUBI Fatimazohra(2022) : « L'écriture de soi, de l'autobiographie à l'autofiction », in *Akofena*, n°005, Vol.2, p. 129-134.
- DIOME Fatou (2003) : *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne carrière.
- DIOME Fatou (2013) : *Impossible de grandir*, Paris, Flammarion.
- DIOUF Mbaye (2008) : « J'écris pour apprendre à vivre », Entretien avec Fatou Diome à Québec à l'occasion du salon du livre organisé du 16 au 20 avril 2008.
- GENETTE Gérard (1991) : *Fiction et diction*, Paris, Seuil.
- KOFFI Damo Junior Vianney (2019) : « Écriture de l'enfance et projection fictionnelle de soi dans *Impossible de grandir* de Fatou Diome », in *Présence Francophone : Revue de la langue et de la littérature* : Vol. 92 : N° 1, Article 4., p. 7-21.
- REBEIX Stéphanie (2021) : « La situation paratopique de deux écrivains : Fatou Diome, *Impossible de grandir* et Fabienne Kanor, Je ne suis pas un homme qui pleure », in *Études littéraires Africaines*, p. 218-230.
- SAGNA Moussa(2022) : « Écriture de soi et expérience fictionnelle chez Fatou Diome », in *Africana. Figures de femmes et formes de pouvoir*, p. 447- 558.

465

466

467

UNDER PEER REVIEW IN IJAR

L ECRITURE DE LA RECONSTRUCTION DE SOI DANS IMPOSSIBLE DE GRANDIR DE FATOU DIOME

ORIGINALITY REPORT

6%

SIMILARITY INDEX

6%

INTERNET SOURCES

0%

PUBLICATIONS

0%

STUDENT PAPERS

PRIMARY SOURCES

1	senifall.files.wordpress.com Internet Source	3%
2	stichproben.univie.ac.at Internet Source	1%
3	www.slideshare.net Internet Source	<1%
4	fr.readkong.com Internet Source	<1%
5	www.ricochet-jeunes.org Internet Source	<1%
6	d1n7iqsz6ob2ad.cloudfront.net Internet Source	<1%
7	halshs.archives-ouvertes.fr Internet Source	<1%
8	www.chapelle-crecy.com Internet Source	<1%
9	miiya.skyblog.com Internet Source	<1%
10	www.grafiati.com Internet Source	<1%
11	network.bepress.com Internet Source	<1%
12	wp.unil.ch Internet Source	<1%

13	www.revue-cra.com Internet Source	<1 %
14	archive.org Internet Source	<1 %
15	carlpepin.com Internet Source	<1 %
16	dev.ulb.ac.be Internet Source	<1 %
17	jack54.canalblog.com Internet Source	<1 %
18	mhb.uni-augsburg.de Internet Source	<1 %
19	tel.archives-ouvertes.fr Internet Source	<1 %
20	www.erudit.org Internet Source	<1 %
21	www.fanfiction.net Internet Source	<1 %

Exclude quotes On

Exclude matches Off

Exclude bibliography On